



BULLETIN D'INFORMATION ET DE LIAISON DU CENTRE AEROPORTE DE TOULOUSE

155, Avenue de Grande-Bretagne
31053 TOULOUSE CEDEX

N° 1 Juillet 1976

Publication semestrielle

Tél. (61) 49.39.61

Télex : ATE-TLSE-51839

EDITORIAL

POURQUOI CE JOURNAL ?

Louis Armand écrivait « En France nous sommes compartiments par nature et nous avons un record absolu que personne ne nous dispute : c'est le nombre de mètres de clôture par habitant ».

Le journal voudrait renverser, si elles existent, les clôtures qui nous séparent ; il voudrait permettre à chacun une meilleure connaissance de notre CAP et de ceux qui y travaillent en offrant à tous la possibilité d'expliquer ce qu'ils font, pourquoi ils le font et dans quel esprit.

Aussi ce bulletin peut-il devenir une tribune ; j'y crois fermement et c'est pourquoi j'ai accepté avec enthousiasme de participer à sa rédaction.

Celle-ci ne doit pas être le seul travail de quelques personnes réunies pour former obligatoirement un comité de rédaction ; non, le véritable comité de rédaction c'est vous tous car vos articles sur le travail et le sport, vos histoires, vos trucs et vos conseils seront les bienvenus dans les colonnes de l'AUTAN.

POURQUOI CE TITRE ?

Parce que le vent d'AUTAN caractérise, en le modelant, le climat de notre région ; et s'il fallait un blason à notre midi j'y verrais bien, sur fonds de gueules et d'azur les joues de l'Autan en abîme.

Parce que l'AUTAN pose, à notre Centre, de véritables problèmes quand il n'est pas, tout simplement, un obstacle à nos activités : il fait dériver charges et parachutistes, retourner nos plates-formes, balance nos colis..... lou putanié !

Parce qu'enfin ce sacré vent perturbe les esprits et quand il souffle il est illusoire d'écrire : « Je sous-signé, Untel, sain de corps et d'esprit..... » Témoin malheureux de ce dérangement mental, un paysan du Berry, en voyage dans notre midi, un jour d'Autan de première classe et attendu à la gare par un de ses amis qui lui demande :

-Alors, c'est-y qu'ta fé un beau voyage ?

-Pens'tu, j'étais en sens contrair' de la march' du train, et j'peux pas supporter ça !

-Eh ! tu pouvé-t'y pas changer avec quelqu'un d'en face ?

-J'pouvé pas ! Yavé personne !

Le vent d'Autan était passé par là, magistral !

Que ce journal passe aussi, dans vos mains, vous serve, vous amuse et vous invite à devenir un de ses bâtisseurs.

Bonne et joyeuse lecture !



Le mot du Directeur



Comme les autres Etablissements de la DTAT, notre Centre Aéroporté se devait d'avoir, lui aussi, son bulletin de liaison.

C'est maintenant chose faite et, en saluant ce premier numéro de « l'AUTAN », je tiens à exprimer mes compliments à son comité de rédaction.

Peut être ce bulletin vous paraîtra-t-il modeste ; il l'est en effet car il a été réalisé entièrement avec nos propres moyens qui sont ceux du plus petit Etablissement du Service. Les ambitions du Comité de rédaction ne s'arrêteront certainement pas là et je suis convaincu que les informations qui désormais vous seront adressées périodiquement retiendront votre attention.

A mon retour à Toulouse, j'ai renoué avec plaisir avec bon nombre d'anciens ; je n'ai cependant pas encore eu l'occasion de saluer tous nos retraités ; j'espère qu'il leur sera agréable de recevoir des nouvelles de leurs camarades restés en service et d'une maison qui est toujours la leur.

Bon vent, donc, à « l'Autan » !

Comité de REDACTION

Max CATHALA

assisté de :

- AMADIO Joseph
- BOUCHET Roland
- CARALP René
- CAUMONT Jean
- CAVALLLO Jean-Pierre
- CHOTEAU Jean
- COLOMER Georgette
- DUCOFFRE Jean
- FAJEAU Roland
- MONFRAIX André
- TOULZE Marie-Antoinette

CHRONIQUE du CAP

Il est envisagé de publier, sous cette rubrique, des articles traitant de l'organisation et de l'activité de notre maison. Ainsi, l'un des buts de notre journal pourrait-il être approché en répondant aux questions que certains peuvent se poser : pourquoi le C.A.P. et avec quels moyens remplit-il sa mission ?

Dans ce premier article, il semble tout naturel de jeter un coup d'œil sur le passé à l'intention de ceux d'entre nous qui n'ont pas connu l'époque héroïque, dont parlent les anciens, bien qu'elle ne soit pas très lointaine. En effet, le CAP, en tant que tel, n'a pas encore 20 ans.

C'est au cours de la seconde guerre mondiale que les Troupes Aéroportées des armées belligérantes furent initialement engagées et démontrèrent leur efficacité. Les unités parachutistes françaises dépendaient alors de l'Armée de l'Air. Ce rattachement, très controversé à la fin de la guerre, prit fin en Août 1945 avec leur transfert à l'Armée de Terre.

En conséquence, les activités «Aéroportées» de la Direction des Etudes et Fabrications d'Armement (devenue DTAT) débutèrent-elles vers cette époque. Mais ce n'est qu'en 1948 qu'une équipe d'officiers spécialistes fut mise en place, au service technique de la DEFA, avec mission, d'étudier et de réaliser, en priorité, des matériels destinés aux TAP du corps expéditionnaire en Extrême-Orient.

La mise en service, en 1954, de l'avion cargo NORD 2 501, dont la capacité de soute et la conception (porte axiale) offraient de nouvelles possibilités, ouvraient le domaine du largage de matériels lourds et imposait à la DEFA de nouveaux moyens concrétisés par la création de :

- un département «AERO» au sein du Service Technique de l'Administration Centrale (St. Cloud),
- un service d'études rattaché à l'Atelier de Construction de Puteaux (A.P.X.),
- un Centre d'Expériences rattaché à l'Atelier de Fabrication de Toulouse (A.T.E.).

L'éloignement entre le Service d'Etudes et le Centre d'Expériences, ayant fait naître maints problèmes, le regroupement, à Toulouse, de ces organismes fut décidé. C'est ainsi que le Centre Aéroporté de Toulouse fut créé le 25 Octobre 1957. Il était directement subordonné à l'Administration Centrale et fut rattaché, administrativement, à l'ATE.

Trois ans plus tard le détachement AERO/DTAT auprès du Centre d'Essais en Vol de Brétigny était également rattaché au CAP.

De 1954 à 1962 le centre s'est développé et s'est matériellement équipé pour remplir sa mission ; ses effectifs ont pratiquement quadruplé pendant cette période.

En 1962 il est devenu Etablissement «PILOTE» pour les matériels aéroportés. Deux ans plus tard il recevait la mission de «Développement et d'Industrialisation» de ces matériels. Ainsi, vers 1965, le CAP voyait son organisation stabilisée et il avait la charge de définir les matériels aéroportés nouveaux et d'en assurer la gestion technique et industrielle aussi longtemps qu'ils seraient en service.

A partir de 1966, la mise en service du Transall C. 160 se traduit pour le CAP par un très important accroissement de son plan de charge. Il faut alors étudier et réaliser tous les matériels aéroportés spécifiques de ce nouveau cargo et adapter ceux de la génération Nord 2501.

En 1968, conformément à la politique définie par le Délégué Ministériel pour l'Armement, qui distingue les Etablissements «étatiques» et les Etablissements «industriels», le CAP est tout naturellement classé, dans la première catégorie. Et, trois ans plus tard, tout en restant rattaché administrativement à l'ATE, il acquiert son autonomie comptable.

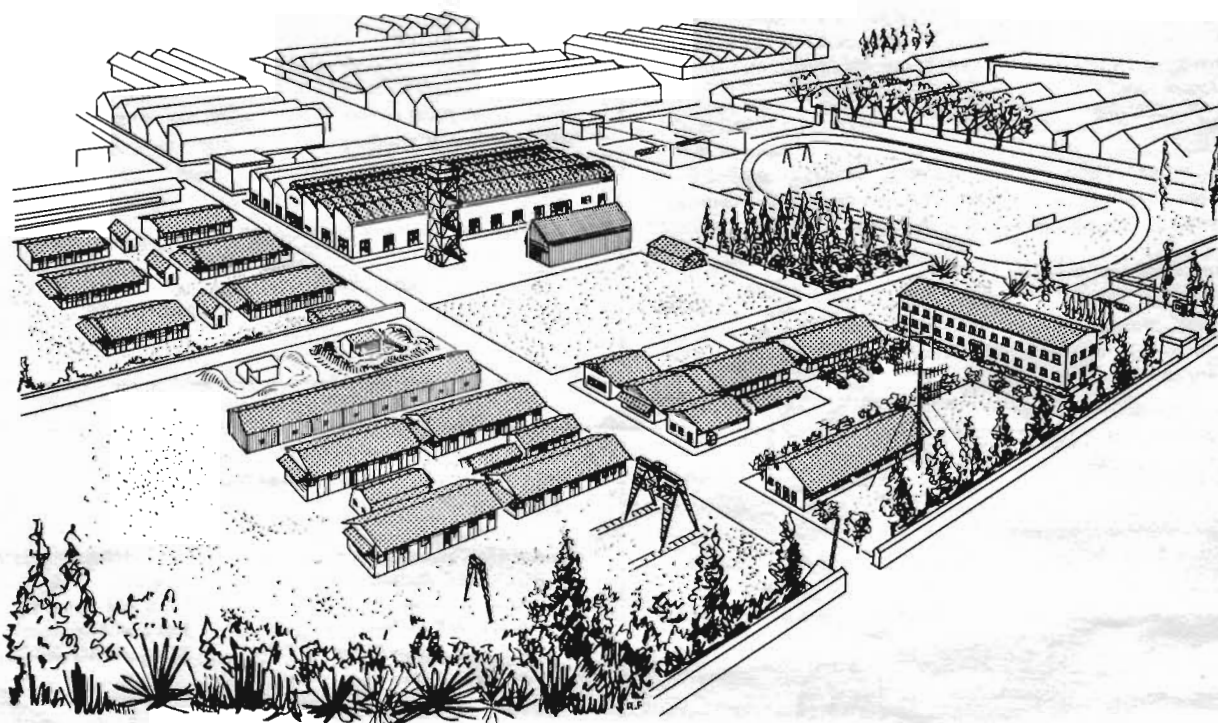
L'an dernier, à l'imitation des autres Etablissements «étatiques» de la DTAT et pour satisfaire au principe qui ne peut être «Juge et partie» l'organisation est modifiée ; outre la Direction et les Services administratifs et généraux, les moyens techniques sont regroupés dans deux nouveaux services :

- le service technique qui comprend plusieurs sections spécialisées,
- le service essais dont relèvent tous les moyens d'essais, de mesures, des laboratoires et les moyens de transport,

Le premier ayant la mission de «Centre Technique», le second celui de «Centre d'Essais» ; les actions complémentaires de ces deux services étant coordonnés par un Bureau des Programmes rattaché à la Direction.

Un prochain article précisera la place occupée par le CAP dans le cadre de la DMA vis à vis de l'Administration Centrale de la DTAT et des organismes coopérants.

J. Chateau



De nombreuses misses sont élues chaque année, mais rare est l'élection d'une MISS CACTUS ; j'ai eu pourtant le plaisir de participer à une telle élection.

Il y a quatre lustres de celà, naissait à Casablanca, le premier Para-Club civil où je fus une des premières inscrites.

Nous n'étions guère gâtés, à l'époque, sur le plan matériel ; deux tables de pliage pour 30 élèves, 26 garçons et 4 filles, des TAP 660 et des T5 réformés, prêtés par l'Armée de l'Air ; les panneaux déchirés étaient pansés avec du sparadrap sur lequel était écrite la date de la déchirure ; de la ficelle à casser entourait certaines suspentes et l'usure donnait l'aspect du velours aux cuissardes et aux bretelles.

Bref, après quelques semaines d'entraînement au sol, suivi de quelques séances de pliage de parachutes, le jour « J » arrive.

Ce jour là le moniteur nous demande de prendre, « au hasard », un parachute plié par l'un d'entre nous (était-il bien ou mal plié ?) et de nous équiper. Les rires fusent de tous côtés en voyant de quelle façon nous sommes harnachés ; en effet, ces harnais, adaptés pour de grands gaillards type « Tarzan », nous donnent l'impression, à nous, les filles, que nous allons passer au travers et les perdre en route ; au moindre mouvement, les bretelles tombent de nos épaules.

Donc, à l'annonce du premier saut, un vent de scepticisme et d'affolement souffle sur notre groupe. Personne ne pense pouvoir sauter avec cette chose sur le dos. Puis, rendus à l'évidence, les joues en feu, le cœur battant, nous montons dans l'avion, un « Dragon » venu de Biscarosse pour un mois, après avoir formé un stick de 7 paras.



Enfin, le moment tant attendu et redouté à la fois, arrive.

De toute façon, il faut y aller. Une fois en l'air, il ne s'agit pas de plonger à travers une porte ouverte, comme dans l'Armée, mais d'enjamber la carlingue et de se tenir prêt sur l'aile de l'avion. Or, ceci ne peut être réalisé qu'en possession de tous ses moyens ; la toile des ailes est fragile, le moindre faux pas et... vous avez l'avion autour du cou..!

Après le « GO » la merveilleuse descente, sans histoire, avec l'agréable impression que le monde vous appartient puisqu'il est à vos pieds. Puis, le roulé-boulé indispensable à notre bon atterrissage. Nous ne pensons même pas à replier notre parachute et laissons éclater notre joie qui se manifeste, par quelques larmes pour certaines, pour des rires et des embrassades pour d'autres.

Un jour, à mon quatrième saut, le Général Duval (mort tragiquement quelque temps après) vient assister à nos démonstrations et prend place, à côté de nous, dans l'avion. Le vent s'était bien levé mais il n'était pas possible de différer ce largage et nous faisons, contre mauvaise fortune, bon cœur.

Notre petit monde, 4 filles et 3 garçons est prêt. Nous sautons et après un atterrissage sans incident, mais non sans peur car le vent nous entraîne sur quelques mètres, il semble qu'une jeune fille manque à l'appel. En fait d'appel nous ne tardons pas à percevoir une clameur provenant d'une haie de cactus, aussi hauts que des arbres dans ces pays chauds. Et tout en haut de ce mur d'épines, parachute et parachutiste (fille très sympa originaire de l'île de Beauté) sont nichés au milieu des piquants.

Nous « volons », si j'ose m'exprimer ainsi, vers les hangars, et munis d'échelles, arrivons tant bien que mal à tirer notre amie de sa mauvaise et inconfortable posture.

De retour aux vestiaires, chacune de nous, s'armant d'une pince à épiler se met en devoir de retirer les épines plantées dans les parties les plus charnues de son anatomie.

Après les félicitations du Général Duval, un champagne d'honneur est offert.

« Miss Cactus », stoïque devant l'adversité, sourire crispé et DEBOUT, seule position supportable, nous remercia de notre héroïque sauvetage.

Et voilà comment fut élue Miss CACTUS ; cette élection insolite et originale fut relatée, le lendemain, dans tous les quotidiens du pays.

G. Colomer

SOCIAL

Voici, aimablement communiqués par la Caisse de Solidarité le tarif des prestations et secours délivrés par cette caisse.

Militaires		200 F
Allocation naissance		100 F
Décès d'un membre du personnel		1 500 F
Décès d'un ascendant ou descendant direct		500 F
Décès du conjoint		500 F
Opération de l'adhérent	K 40 à K 99	80 F
	K 100 et plus	120 F
Opération d'un enfant	K 40 à K 99	50 F
	K 100 et plus	70 F
Maladie de l'adhérent		
	après 4 mois	150 F
	après 8 mois	200 F
	après 12 mois	200 F
	après 17 mois	200 F
	après 30 mois	200 F

Pour les assurés sociaux ne bénéficiant pas du plein salaire, après 1 mois 1/2 renouvelable tous les mois 1/2 jusqu'à concurrence de 6 versements à 200 F 1 200 F

Accident du travail

6 versements de 150 F étalés de la même façon que les secours maladie.

Retraites ou réformes

45 jours après radiation des contrôles 400 F

Tout adhérent à la Caisse de Solidarité, faisant partie ou non de la Mutuelle Civile de la Guerre, peut se servir du carnet pharmaceutique : celui-ci n'est utilisable qu'en Hte-Garonne ; en bénéficient les adhérents, les retraités ayant appartenu à la Caisse de Solidarité, les conjoints non salariés (y compris ceux dont le dossier est à la Caisse Primaire) et les enfants à la charge de l'assuré.

LE METRE

Connaissez-vous la définition moderne du mètre ? On nous disait, autrefois : le mètre est la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre.

Pour une plus grande précision des mesures, on a décidé de le rattacher à une grandeur physique invariable et la définition moderne est devenue :

Le mètre est égal à 1 650 763,73 longueurs d'onde, dans le vide, de la radiation correspondant à la transition entre les niveaux 2 p 10 et 5 d 5, de l'atome de Krypton 86.

L'ANGLES A L'OUPERA

Le premié cop que le proupheto
Fousquet jouat à l'Oupéra,
Un Anglès, a panso replèto,
Al parterro benguet s'installa.
Benguet d'ouero, d'alluro retto
Tout d'aban benguet se plaça
S'aïo attendut un quart d'ouretto
Aourio pas pougut dintra.

Tout ero plé, tout rebouffabo
Memo dins lous corridors
Un pople immense se cougnabo
Tandis que nostre Anglès, hurous
D'abé troubat uno bouno plaço
A son aïsè s'espandisso
Et sans se soucia de la populaço
Tout douçoument digesticio.

Tout douçoument, aco es un dire
Car s'éro talloment bourrat
Que dounabo embejo de rire
De le bésé tant suffoucat.

Cresi que me creyrés sans peno
Quand bouy direy que s'éro empiffrat,
De perdigals, miétso doutséno
Une bouteillo de muscat
Un platat double de biauou
Une choucrouto d'Allemagno ;
Tabé éro plé commo un iouou.

Et quand touto aquello mangeallio
Escoumençait a rebulli
Poudes pensa qu'uno bataillo
Soun bentré semblabo un mouli.

Countro un mal qu'éro habitudo,
D'abord nostre home tenguet bou
Et, sans quitta soun attitudo,
Se bourrait a se diffa un boutou.

Mais per tant que se desparnacaisso
La pel tibabo talloment
Que caillo que se frictiounaïssio
L'estoumac a cado moument.

Mais macarel toutjoun l'aouratché
Aoumentabo dins sa furou
Et l'Anglès cercabo un passatché
Per sen ana sans desaounou.

Mais la salo éro talloment boundado
Que quand atsèt cousiderat
Couci la porto ero bourrado
Se tournet sieta desoulat.

Dins aquel temps las tripes rénégabou
Lous fils d'Eolo reboultats
L'un countré l'autro se patabou
En fourcent coumo d'enratchats.

Per reteni aquello canaïllo
Milord que bol les mestresa
Fasquet double tour de sarraïllo
Per poudé millou les doumpta.

Mais quand le boulcen en couléro
A sus flans de suffre remplits
Et que de sa boués tarrilbo et fiéro
Dins souns foundoments restoundits
Qui pourrio basti uno muraillo
Prou forto per emprisouna
Lou fioc, lou suffré, la mitraillo
Que sou prestis a destouna ?

(suite et fin dans le prochain bulletin)

JEUX

- 1 - Quel nombre manque dans la série ci-dessous ?
5 - 7 - .. - 17 - 25 - 35
- 2 - Quel nombre termine la série ci-après ?
128 - 93 - 35 - 58 - 23 - ..

L'ANGLAIS A L'OPERA

Quand « le prophète » fut joué pour la première fois à l'Opéra, un anglais ventru vint s'installer au parterre : il arriva de bonne heure et se plaça aux premiers fauteuils. S'il était arrivé 15 mn plus tard, il n'aurait pas pu entrer.

Tout était archi-comble, même dans les couloirs. Une foule dense se bousculait tandis que notre anglais, heureux d'avoir trouvé une bonne place, s'était affalé, à son aise, et, sans se soucier de ses voisins, digérait tout doucement.

Tout doucement, c'est une façon de parler, car il avait tellement mangé qu'il donnait envie de rire de le voir si congestionné.

Croyez-moi, il avait avalé une 1/2 douzaine de perdrix, une bouteille de muscat, un gras double de bœuf et une choucroute d'Allemagne ; aussi était-il plein comme un œuf.

Quand toute cette nourriture commença à bouillir, quelle bataille, son ventre ressemblait à un moulin.

Contre un mal qui était une habitude, notre homme d'abord tint bon et sans se départir de son attitude il se contenta de défaire un bouton.

Mais pour autant qu'il se mette à l'aise, sa peau était si tendue qu'il fallait qu'il se frictionne l'estomac à tout instant.

Mais, non d'un chien, l'orage augmentait en fureur et l'anglais chercha un passage pour s'en aller sans déshonneur.

La salle était si bondée que lorsqu'il eut réalisé que tout était bouché il se rassit désolé.

Pendant ce temps ses tripes grondaient ; les fils d'Eole révoltés se battaient l'un contre l'autre en forçant comme des enragés.

Pour retenir toute cette canaille, milord qui voulait les maîtriser, serra sa ceinture d'un cran pour mieux les dompter.

Mais quand le volcan en colère à ses flancs de soufre remplis et fait entendre sa voix terrible et fière, qui pourrait bâtir une muraille assez forte pour emprisonner le feu, le soufre et la mitraille prêts à détonner ?

NOTRE CARNET

NAISSANCES : *Carole* fille de M. et Mme Alain BAUMERT
Frédéric fils de M. et Mme Monique CIEUTAT
Katia fille de M. et Mme Suzanne SAMPIETRO

NOUVEAUX ARRIVES AU C.A.P. :

O.A. VALADE Jean-Louis
vient du L.C.A. d'Arcueil



Monsieur CASTERAN Bernard
Fraiseur H.Q. - Groupe VII
vient de l'A.T.E.



MUTATION :

O.A.P. PEDOUSSAULT Claude
affecté au S.I.A.R. à Toulouse

DEPARTS A LA RETRAITE :

MM. Pierre MERIC Ebéniste Groupe VI
Jean MARAQUESTE Magasinier Groupe V
Paul COURTESOLLE Fraiseur Groupe VI

